

QUELQUES TRIBUS DE MONTAGNES DE LA RÉGION DU HABT

INTRODUCTION

L'ancienne région du Habt *هبط* comprenait les plaines du Gharb, le Khlot et une partie des pays de montagnes connus aujourd'hui sous le nom de Djebala (les montagnards).

« Cette province prend son commencement au fleuve Guarga (Ouargha) du côté du Midy et de celui de tramontane se termine à la mer océane; devers ponant confine avec les marets d'Azgar (El-Azghar) et de la partie du levant aux montagnes, qui sont sur le détroit des colonnes d'Hercule, ayant de longueur cent mille et octante en largeur¹. »

Les populations berbères qui habitaient les plaines du Habt furent refoulées dans les montagnes au sixième siècle de l'Hégire, lorsque le Khalife almohade El-Mançour y établit les Arabes Riâh, sous le commandement de leur chef Masoud². Détruits presque complètement par le Sul-

1. *Léon l'Africain*, édition Schefer, t. II, p. 224 : « De la région du Habat ».

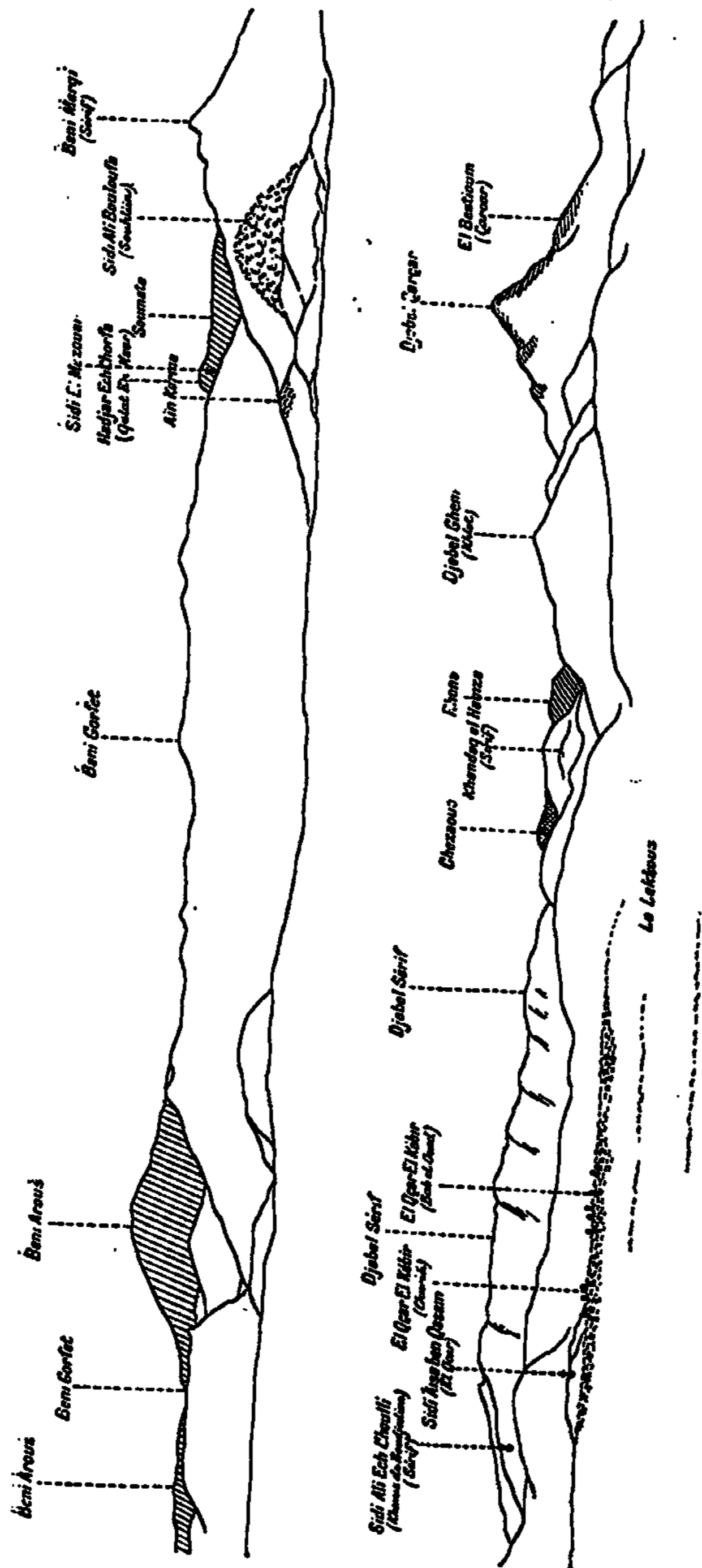
2. *Ibn Khaldoun*, traduction de Slane, t. I, p. 71.

tan mérinide Abou Thabet, en Chaoual 707 (février 1308 J.-C.), les Riâh furent remplacés par les Khlot, les Sofyan, les Beni Djaber et les Acem¹ qui s'y trouvent encore.

Conquis une première fois, et convertis à l'Islam par Oqba ibn Nafi vers 682 de J.-C. (63 de l'Hégire), les habitants de la région, connus aujourd'hui sous le nom de *Djebala*, et qui appartenaient tous, sans doute, à la grande famille berbère des Ghomara, répudièrent l'Islam à la mort d'Oqba, en 683 de J.-C. (64 de l'Hégire). Il y avait certainement des indigènes de cette région convertis au Christianisme. Les Ghomara étaient en effet, au moins en partie, gouvernés par le Comte Julien, *Yulian émir des Ghomara*, qui résidait à Ceuta, où il représentait encore l'autorité de Byzance, tout en entretenant des relations avec les Visigoths d'Espagne. On prétend qu'il était lui-même de race Gothe. Yulian avait traité avec Oqba; il traita également en 709 de J.-C. (90 de l'Hégire) avec Mousa ibn Noceir, qui le confirma dans son commandement. On sait dans quelles conditions il dirigea vers l'Espagne la deuxième invasion arabe, qu'il accompagna. Les troupes de la première invasion musulmane en Espagne étaient en très grande majorité composées de Berbères nouvellement convertis, et en particulier de Ghomara.

On peut supposer que la région du *Habt* (la descente) a pris ce nom à cette époque, parce que c'était le chemin par lequel les tribus berbères *descendaient* vers la mer pour aller en Andalousie. C'est également, sans doute, de cette époque que date, dans cette même région, le mélange de tribus berbères que l'on remarque aujourd'hui, alors qu'elle était dans l'origine peuplée uniquement de Ghomara. Ibn Khaldoun lui-même, en indiquant les régions occupées par les Ghomara, comprend dans les limites qu'il donne à ces régions le territoire indiqué par Léon

1. *Ibn Khaldoun*, traduction de Slane, t. IV, p. 176.



Croquis panoramique des Djebala
 près du Tleta de Raïsana au nord (n° 1) à Sidi Slama au sud (n° 2).

l'Africain, dans le passage cité, comme étant la province de Habt.

« Les Ghomara, dit Ibn Khaldoun (t. II, p. 134, trad. de Slane), habitent les montagnes du Rif, région qui borde la Méditerranée; leur pays a une longueur de plus de cinq journées, depuis Ghassaça, au nord des plaines du Maghreb, jusqu'à Tanger..... La largeur de ce territoire est aussi de cinq journées, *depuis la mer, jusqu'aux plaines qui avoisinent Casr-Ketama (El-Qçar el-Kebir) et la rivière Ouargha.* »

Il serait impossible, au milieu des invasions successives, des luttes et des croisements qui en ont été les conséquences, d'établir d'une façon positive à quelle race appartiennent exactement les tribus de Djebala dont nous allons nous occuper.

« En Habat, il y a huit montagnes renommées sur toutes les autres qui sont habitées par le peuple de Gumer¹. »

D'après Léon, les Djebala appartiennent à la grande famille berbère maçmoudienne des Ghomara; d'autre part, certaines des tribus de cette région se prétendent d'origine çanhadjienne.

Déjà au huitième siècle de l'Hégire (quatorzième siècle de J.-C.), Ibn Khaldoun² écrivait que « dans la partie du Maghreb qui sépare la chaîne de l'Atlas de celle du Rif, pays qui borde la Méditerranée, et qui est habitée par les Ghomara, on trouve quelques tribus çanhadjiennes établies sur les collines, dans les vallées et dans les plaines...

« Elles se tiennent dans le voisinage des montagnes occupées par les Ghomara, et de nos jours elles se servent généralement de la langue arabe. »

Il faut observer à ce propos que toutes les tribus du Nord Marocain se divisent elles-mêmes en tribus ghoma-

1. Léon l'Africain, t. II, p. 257 : « Montagnes du Habat ».

2. Ibn Khaldoun, traduction de Slane, t. II, p. 123.

riennes et tribus çanhadjiennes. Cette division est souvent arbitraire, surtout lorsqu'il s'agit des tribus des plaines qui sont arabes, et ne peuvent par conséquent pas avoir une origine berbère. L'arbitraire de cette classification se manifeste également pour la tribu des Maçmouda, qui est rangée au nombre des tribus ghomariennes, alors que les Ghomara sont eux-mêmes une branche des Maçmouda : « Cette tribu masmoudienne a pour ancêtre Ghomar, fils de Masmoud, ou, selon une autre tradition, Ghomar, fils de Mestaf ou (Mesettaf), fils de Melil, fils de Masmoud¹. »

Voici la classification actuelle de quelques tribus du Nord du Maroc en tribus çanhadjiennes et tribus ghomariennes :

Tribus çanhadjiennes :

Rhona	montagne.
Beni Mestara	—
Beni Gorfet	—
Beni Mezguilda	—
Beni Zeroual	—
Akhmas	—
Khlot	plaine.
Beni Hasen	—

Tribus ghomariennes :

Ghzaoua	montagne.
Beni Arous	—
Beni Ysef	—
Soumata	—
Ehl Serif	—
Maçmouda	—
Sahel	—
Beni Zekkar	—
Andjera	—
Gharb (Sofian et Beni Malik)	plaine.

1. *Ibn Khaldoun*, traduction de Slane, t. II, p. 138 : « Histoire des Ghomara, etc. ».

Cette classification, comme nous l'avons dit, n'a évidemment pas pour base le territoire sur lequel se trouvent ces différentes tribus, puisque ce territoire est Ghomari, d'après Ibn Khaldoun et Léon l'Africain, et les tribus çanhadjiennes qui s'y trouvent aujourd'hui viennent certainement du Sud.

Une sorte de classification a dû se faire également lors des nombreuses luttes intestines qui ont divisé le Nord du Maroc, et les tribus, sans distinction d'origine, ont été considérées comme çanhadjiennes ou ghomariennes selon qu'elles suivaient l'alam çanhadji ou l'alam ghomari. C'est ainsi qu'aujourd'hui encore les petites tribus des montagnes, incapables de se défendre elles-mêmes et de conserver leur indépendance, vivent sous la protection et sous la domination d'une grande tribu voisine à laquelle elles payent tribut. Deux grandes tribus se disputent souvent par les armes la supériorité sur une de ces petites tribus et la petite tribu en litige devient successivement çanhadjienne ou ghomarienne selon l'alam de la grande tribu dont elle devient vassale. C'est ce que l'on appelle couramment le *çof Ghomari* et le *çof Çanhadji*.

Non seulement les auteurs arabes ne sont pas toujours d'accord sur l'origine d'une tribu, mais il arrive que le même auteur considère la même tribu tantôt comme çanhadjienne, tantôt comme ghomarienne. C'est ainsi qu'Ibn Khaldoun (t. I, p. 124, trad. de Slane) indique les Beni Ou Zeroual, qui habitent le Djebel Cerif, comme des Çanhadja, et, à la page 134 du même volume, les compte au nombre des familles appartenant aux Ghomara.

Quelle que soit l'origine de ces dénominations, il en résulte ce fait curieux, c'est que la région que nous allons étudier fait partie de ce que tous les auteurs appellent le pays des Ghomara et que cependant, sur huit tribus, nous en trouvons deux qui sont considérées aujourd'hui comme çanhadjiennes. Il n'est pas sans intérêt également de

remarquer que cette classification, tout arbitraire qu'elle paraisse au point de vue ethnographique, constitue cependant entre les différentes tribus de la même catégorie un véritable lien. Il est rare en effet de voir deux tribus de la même famille se battre l'une contre l'autre, et il est au contraire fréquent qu'une tribu classée parmi les tribus çanhadjiennes se batte avec une tribu ghomarienne; d'autres tribus, considérées comme appartenant à la même famille, prennent fait et cause pour les tribus combattantes : les çanhadjiennes se groupent avec les çanhadjiennes, et les ghomariennes avec les ghomariennes. Nous n'essayerons pas d'expliquer cet état de choses qu'il est intéressant de constater comme un fait.

Une autre classification assez curieuse des tribus a été faite, à une époque que nous n'avons pas pu déterminer, par un individu originaire des Akhmas et connu sous le nom de *Bou-t-Tiour* (l'homme ou le père aux oiseaux). Bou-t-Tiour désigne chaque tribu par un nom d'animal ou d'oiseau correspondant à peu près à son caractère. De plus, si le nom d'animal ou d'oiseau donné comme surnom à une ville ou à une tribu désigne une bête considérée par les Marocains comme pouvant être mangée *halal*, cette ville ou cette tribu est arabe, sinon, c'est-à-dire si cet animal ou cet oiseau sont *haram*, la ville ou la tribu désignée par son nom est berbère. Nous avons pu nous procurer les surnoms donnés par Bou-t-Tiour à El-Qçar el-Kebir et aux tribus des Djebala dont nous nous occupons. Nous les donnons à titre de curiosité :

<i>El-Qçar</i>	La cigogne A.	البلاج.
<i>Ehl Serif</i>	Le porc-épic A.	الضربان.
<i>Rhona</i>	Le chien B.	الكلب.
<i>Maçmouda</i>	L'écureuil B.	السرو.
<i>Çarçar</i>	La grive A.	البيطرو.

<i>Beni Ysef</i>	Le chacal B.	الذئب.
<i>Soumata</i>	Le pou B.	الفملة.
<i>Beni Gorfet</i>	La grenouille B.	الجرانه.
<i>Beni Zekkar</i>	Le colporteur.	الر بعه.

Les Beni Zekkar sont ainsi nommés parce que les colporteurs sont généralement juifs, et que les Beni Zekkar sont considérés comme ayant été juifs.

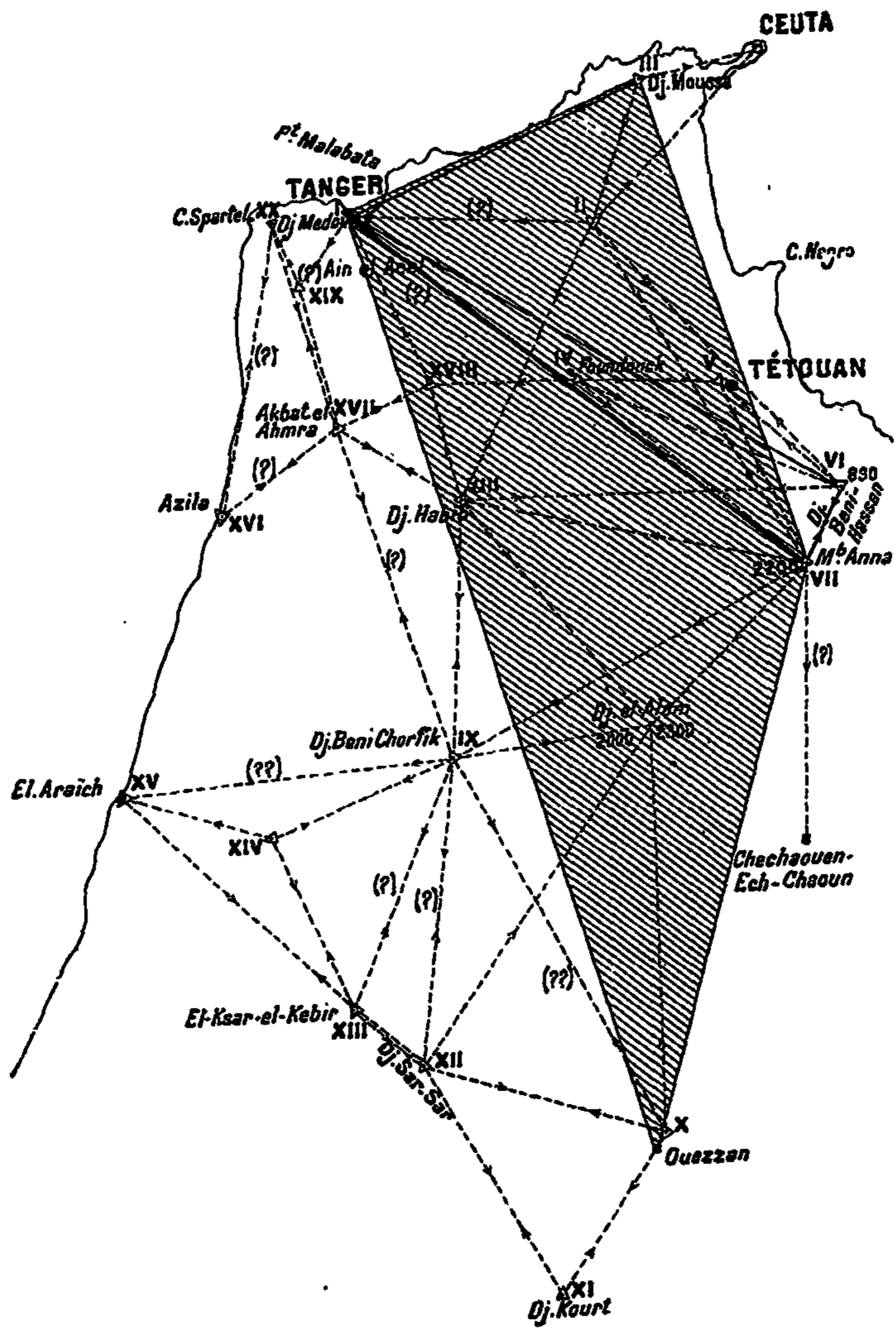
Les tribus des Djebala, comme nous l'avons dit, ne sont d'ailleurs certainement pas composées d'une race pure, et il serait impossible de retrouver les éléments nombreux qui les forment. Ces éléments divers, fondus par les habitudes et les besoins d'une existence semblable, ayant les mêmes difficultés à vaincre, les mêmes moyens d'action et, depuis douze siècles, la même religion, ont fini par former une même race dont, à quelques nuances près, les particularités sont les mêmes.

L'habitat, les coutumes, la langue, la manière de vivre, la mentalité des différentes tribus des Djebala sont semblables. Comme tous les montagnards, dont le pays par sa conformation même est d'un accès difficile, ils sont indépendants jusqu'à être farouches; orgueilleux, fanfarons, très braves chez eux, ils sont médiocres combattants en dehors de leur tribu, dont ils connaissent bien tous les détours et toutes les embuscades. Ce qui est remarquable chez le *Djibli*, c'est sa terreur profonde de la cavalerie, *El-Hanhan*, comme il l'appelle par onomatopée.

C'est un fait reconnu qu'un millier de *Djebala* se débandent et se sauvent s'ils sont surpris en plaine par cent cavaliers.

Les gens des montagnes eux-mêmes n'ont pas de cavalerie, et les quelques Djebala, voisins des plaines, qui veulent monter à cheval, sont la risée des Arabes.

En résumé, l'étude des huit tribus montagnardes sui-



Essai de triangulation de la région des Djebala, par Gaston Buchet.

vantes : Ehl 'Serif, Çarçar, Maçmouda, Rhona, Beni Gorfet, Soumata, Beni Ysef et Beni Zekkar, pourra donner une idée du caractère, des mœurs, des coutumes et de l'industrie de toutes les tribus dont se composent les Djebala.

Il serait difficile de savoir exactement quelle langue parlaient les habitants de ces tribus avant l'invasion arabe. La langue des Ghomara a dû subir des influences latines et grecques, après avoir subi des influences puniques. L'influence latine se retrouve par l'emploi chez les Djebala du mot *familia* pour désigner l'ensemble d'une famille ; on dit « familia kebira » pour dire, non pas une grande famille, mais une famille nombreuse en y comprenant les ascendants, les descendants et les collatéraux. Si ce mot n'était usité que dans les tribus voisines de Tanger, on pourrait penser à une influence espagnole, mais on le retrouve jusque chez les Akhmas et les Ghezaoua, où l'influence de l'espagnol n'existe pas. Les Ghomara, qui ont été les premiers en contact avec les conquérants arabes, ont été certainement les premiers à parler leur langue. Les Çanhadja établis ensuite en territoire ghomari ou dans son voisinage, parlaient également arabe au huitième siècle de l'Hégire (quatorzième siècle J.-C.), à l'époque d'Ibn Khaldoun. Déjà arabisés en partie par leur contact avec les Arabes d'Oqba ibn Nafi et de Mousa ibn Noceir, les Djebala l'ont été plus complètement par l'établissement chez eux, au quatrième siècle de l'Hégire, des Chorfa Idri-sites fuyant Fès devant Mousa ibn el-Afiya el-Miknasi. L'occupation d'une partie du territoire du Habt par les Riâh au sixième siècle et par les Khlot, les Sofyan, les Beni Djaber et les Acem au huitième siècle de l'Hégire, et le contact fréquent des Djebala avec ces Arabes, leur ont fait perdre complètement l'usage de la langue berbère, et depuis plusieurs siècles, la seule langue qu'ils emploient est l'arabe, avec un accent particulier et l'usage de mots berbères ou de mots arabes berbérés.

Nous avons divisé notre travail en deux parties : la première, où nous avons étudié tout ce qui est commun aux différentes tribus. La deuxième, où nous avons traité chaque tribu séparément en indiquant pour chacune les traits qui lui sont particuliers, ses villages, ses marabouts, ses chorfa, ses notables, etc.
